

petite porte sur un des jardins de l'avenue Gabriel.

Qui allait sortir par là?

Une jeune femme vêtue de noir et voilée comme l'avait dit la Taciturne.

— C'est elle! murmura Rodolphe en se masquant derrière un des derniers ormes plantés par le duc d'Antin.

— C'est elle! dit-il encore.

Il se contint pour ne pas aller la foudroyer. Il attendit patiemment pour voir sortir le prince à son tour.

Le prince ne sortait pas, mais il n'était pas douteux qu'il fût dans le jardin caché par les massifs de lauriers. Déjà en voyant sortir la dame, le valet de pied s'était rapproché du coupé, comprenant que son maître allait apparaître à son tour.

La jeune femme marchait sur la pointe des pieds comme si elle eût craint de faire du bruit. Elle marchait vite, sans se retourner. Elle remonta l'avenue Gabriel jusqu'à l'avenue de Marigny.

Elle ne s'arrêta pas pour voir Guignol, qui commençait sa comédie, elle passa devant le

Cirque par les méandres pour aboutir à la première des quatre fontaines.

Rodolphe était resté à son observatoire masqué par l'orme presque deux fois séculaire.

Enfin le prince Rio sortit. Il n'était pas voilé, lui, il était resplendissant. Il semblait que la terre ne fût plus digne de le porter. Il marcha solennellement vers sa voiture en homme content de lui.

Le marquis s'était enfin déraciné.

Il alla droit au prince tout en arrachant son gant.

D'où vient que tout à coup il s'arrêta, réfléchit et rebroussa chemin?

Certes ce n'était pas le courage qui s'évanouissait en lui. Il avait prouvé vingt fois qu'il ne redoutait ni l'épée ni le pistolet, quel que fût l'adversaire.

C'est que son amour fut plus fort que sa colère. Il ne voulait pas jeter sa coupe à la mer, il ne voulait pas briser le verre de pur cristal où il buvait le bonheur. Il ne voulait pas se réveiller tout à fait pour voir s'évanouir son rêve.



— Non, dit-il tristement, je l'aime trop pour la perdre.

Le prince Rio monta dans son coupé, les chevaux partirent au grand trot. Rodolphe retourna chez lui, marchant tour à tour à grands pas et à pas lents, tantôt regrettant de n'avoir pas souffleté le prince avec son gant, tantôt s'accusant de n'avoir pas assez veillé sur son bonheur.

Il rentra. Victoria l'attendait dans la salle à manger, dans le calme souriant de l'innocence. Toutes les femmes sont nées pour jouer la comédie de l'amour.

Celle-ci écorniflait une mandarine en chantonnant un air d'Offenbach.

— J'ai failli attendre, dit-elle en voyant arriver son mari.

Il ne la regarda pas. Il vit luire un couteau sur la table, il faillit s'élancer vers elle pour l'assassiner.

Il avait saisi le couteau malgré lui, mais il se contint.

— Et moi aussi, dit-il en souriant, j'ai failli attendre. Voilà pourquoi j'étais allé rêver sous les grands marronniers.

— Pourquoi jouez-vous avec ce couteau-là, mon cher Rodolphe?

— Ma chère Victoria, c'est que je meurs de faim. Je sens que nous allons déjeuner comme des gourmands.

— Et comme des amoureux, ajouta Victoria, qui n'avait jamais été plus belle et qui n'avait jamais eu plus de charme dans les yeux.

Elle vint vers son mari, elle prit son couteau et elle pencha doucement la tête sous ses lèvres.

Il se passa une seconde, un siècle, avant que Rodolphe ne touchât sa femme des lèvres.

Il cherchait la place.

Il se demandait si le prince ne l'avait pas embrassée partout, sur les yeux, sur les cheveux, sur la bouche, sous les oreilles.

Il l'embrassa sur les joues.

— Voilà un baiser fraternel! lui dit-elle en se dégageant. Sur les joues! Tu ne m'as jamais embrassée sur les joues, Rodolphe?

— C'est pour changer, dit-il.

Et il se mit à table.

Il fut doux, il fut spirituel, il fut charmant.



Au dessert, quand le valet de chambre fut sorti, Victoria se rapprocha de Rodolphe.

— Comme tu es gentil aujourd'hui, lui dit-elle avec des yeux amoureux, il faut que je boive dans ton verre.

Elle prit le verre de Rodolphe et le vida d'un trait.

— Comme elle est jolie, pensait Rodolphe en la regardant; il y a du Dieu et du démon dans cette femme. C'est le bien et le mal brouillés ensemble.

Victoria se rapprocha encore de son mari. Elle se pencha sur lui comme si elle fût à moitié ivre de vin et de volupté.

— Mais sur quelle herbe as-tu donc marché ce matin, ma chère Victoria? Je ne t'ai jamais vue si tendre.

Elle le regarda avec des yeux mourants.

— C'est que je ne me connaissais pas.

Le domestique rentra pour servir le café.

— Je ne prendrai pas de café, dit la jeune femme.

— Pourquoi?

— Parce que cela me réveillerait.

— Tu te figures donc que tu es endormie?

— Non, mais je veux aller me coucher pour dormir une heure. Je te permets de venir fumer un cigare dans ma chambre.

On peindrait mal toutes les émotions qui passaient dans le cœur et dans l'esprit de Rodolphe.

— Est-ce possible, disait-il, que se soit la femme telle que Dieu l'a faite?

Il avait trompé bien des maris, mais il s'était toujours bercé dans cette illusion que les femmes qu'il prenait ne retombaient plus pâ-mées d'amour dans les bras de leurs maris.

Victoria était-elle coupable? Coupable jusqu'à la dernière limite? N'avait-elle été à ce rendez-vous que comme une enfant joueuse qui joue avec l'amoureux comme elle a joué avec la poupée? Ce n'était peut-être qu'une simple promenade sentimentale dans ce parc d'un des amis du prince? Et cependant le prince n'était pas un platonicien! Il ne se payait pas de l'or de l'âme, il lui fallait la menue monnaie du corps.

Le mari eut l'horrible courage d'aller plus loin dans sa curiosité. Il voulait étudier la femme sur sa femme.



Il alluma un cigare et il la suivit dans sa chambre.

— Non, lui dit-elle, tu viendras tout à l'heure, quand je serai couchée. Passe un instant dans ton cabinet.

— Je comprends, lui dit-il en contenant à peine sa fureur toujours apaisée et toujours renaissante.

Il entra résolument dans la chambre de sa femme.

Mais la femme n'est jamais prise au dépourvu. Victoria sonna :

— Louise, venez avec moi par là pour me décoiffer.

— Je te jure, ma chère, dit Rodolphe, que tu n'avais pas besoin de ta femme de chambre.

Mais le cabinet de toilette était déjà fermé au verrou.

— Pourquoi, dit Rodolphe qui s'affermissait dans ce rôle terrible que lui imposait son amour, pourquoi vouloir perdre jusqu'à la dernière illusion? Si elle est coupable, elle m'aime encore, elle m'aime peut-être plus qu'elle ne m'a aimé, puisqu'elle se jette dans

mes bras. Si elle n'est pas coupable, tout est sauvé.

Et avec un soupir :

— Et si elle est coupable, tout n'est pas perdu.

Il se déchirait le cœur sous ses ongles. Il voulait se lever et s'enfuir, il songeait à enfoncer la porte du cabinet de toilette.

Tout à coup la jeune femme reparut tout éblouissante sous ses cheveux d'or dénoués, presque flottants. Elle n'était vêtue que d'une adorable chemise de nuit presque transparente qui modelait son beau corps, avec la molle volupté du ciseau de Clésinger.

Rodolphe s'était levé avec un sentiment de colère et d'admiration. Il fit un pas vers elle, elle fit un pas vers lui. Ils s'embrassèrent.

Ce fut une étreinte terrible.

— Oh! Rodolphe, tu m'étouffes!

— C'est la force de ma passion!

Elle se coucha.

La femme de chambre sortait du cabinet de toilette.

— Louise, apportez-moi la robe noire de la marquise.



— Tu deviens fou, dit Victoria.

— Non, ma chère Victoria. Tu vas voir. C'est un maléfice pour que notre amour dure éternellement.

Louise avait obéi.

Rodolphe jeta d'un coup de pied la robe dans l'âtre, il alluma une allumette et la jeta sur la soie.

— Rodolphe, je ne te comprends pas. Est-ce que tu vas brûler ma robe ?

— Tu vas voir ! tu vas voir !

La robe s'était enflammée.

— Tu vas mettre le feu !

— Non, ne t'inquiète pas, c'est un feu de joie.

— Et après un silence : Louise, apportez-moi la chemise de madame.

Rodolphe s'était approché du lit pour empêcher Victoria d'en descendre. Il lui fit les caresses les plus amoureuses.

— Tu vas voir, mon adorée. Tu ne connais donc pas la légende ? Je te conterai cela.

Louise avait obéi une seconde fois, elle revint avec la chemise.

— Jetez-moi cela au feu, dit Rodolphe.

— Pourquoi ne brûles-tu pas aussi mes bottines, dit Victoire en essayant de sourire.

— C'est inutile, elles te brûleront les pieds si jamais tu les chausses.

Elle sembla ne pas comprendre. Elle embrassa Rodolphe et lui cacha la tête dans son sein.

— Rodolphe, je t'aime ! Pourquoi ces larmes ?

— Des larmes ! dit Rodolphe, ce sont des larmes de joie.